

جميع الناس إلا هو وزارني الوزير جمال الدين فدخل هو معه بحكم الموافقة فوَقعتُ بيننا الوحشة فلما خرجت من الاعتكاف شكا إلى أخوال زوجتي ربيبتة اولاد الوزير جمال الدين السنجري فانَّ اباهم اوصى عليهم الوزير عبد الله وانَّ بهم باق بيده وقد خرجوا عن حجرة بحكم الشرع وطلبوا احضاره بمجلس الحكم وكانت عادتني اذا بعثت عن خصم من الخصوم ابعت له قطعة كاغد مكتوبة او غير مكتوبة <sup>(1)</sup> فعند ما يقف عليها يبادر الى مجلس الحكم الشرعي وإلا عاقبتة فبعثت اليه على العادة فاغضبه ذلك وحقدها لي واضمر عداوتي ووكل من يتكلم عنه وبلغني عنه كلام قبيح وكانت عادة الناس من صغير وكبير ان

'Abd-Allah. Le vizir Djémâl eddîn lui-même vint me voir, et Abd-Allah avec lui, pour lui tenir compagnie. Une inimitié s'éleva entre nous. Or, quand je sortis de la retraite, les oncles maternels de ma femme, belle-fille d'Abd-Allah, se plainquirent à moi. Ils étaient fils du vizir Djémâl eddîn Assindjary. Leur père avait nommé pour leur tuteur le vizir 'Abd-Allah, et leurs propriétés se trouvaient encore entre ses mains, quoiqu'ils fussent sortis de sa tutelle, d'après la loi. Ils demandèrent sa comparution dans le tribunal. J'avais coutume, quand je mandais une des parties adverses, de lui envoyer un morceau de papier, avec ou sans écriture. Aussitôt qu'elle en avait connaissance, elle se rendait au tribunal, ou sinon je la châtais. J'envoyai donc un papier à 'Abd-Allah, selon mon habitude. Ce procédé le mit en colère, et à cause de cela il conçut de la haine contre moi. Il cacha son inimitié et chargea quelqu'un de parler en sa place. Des discours déshonnêtes me furent répétés comme ayant été tenus par lui.

La coutume des insulaires, faibles ou puissants, était de